

Raymond Aubrac - Le grand résistant est au cœur de deux livres sur son parcours de résistant

## Le dernier témoin

« **LIRE SA PROPRE BIOGRAPHIE, ça fait un drôle d'effet !** », s'amuse Raymond Aubrac, encore tout étonné d'avoir découvert dans l'épais livre de plus de 700 pages que lui consacre Pascal Convert (1) des épisodes, puisés dans les archives américaines, qu'il ne connaissait pas lui-même..



« **LIRE SA PROPRE BIOGRAPHIE, ça fait un drôle d'effet !** », s'amuse Raymond Aubrac, encore tout étonné d'avoir découvert dans l'épais livre de plus de 700 pages que lui consacre Pascal Convert (1) des épisodes, puisés dans les archives américaines, qu'il ne connaissait pas lui-même, notamment lors des négociations en 1967 à Washington entre l'administration de Lyndon Johnson et les Nord-Vietnamiens. Il était le « go-between », sollicité parce qu'il avait noué avec Hô Chi Minh une solide amitié : « Je l'avais accueilli chez moi pendant six semaines à l'été 1946. Le jour de mon 32e anniversaire, il m'a fait cadeau de cette maternité chrétienne », dit-il en montrant le tableau qui surplombe son bureau, dans son appartement parisien peuplé d'un nombre incalculable de coqs, en porcelaine, en plâtre, en fer forgé ou en bronze. Une collection constituée par son épouse Lucie.

« Une partie de la jeunesse ne se voit pas d'avenir. Elle n'a pas le sentiment que cette société les attend »

De cette femme « très étonnante, très exceptionnelle, très courageuse », il parle avec une émotion

à fleur de peau : « Mon seul mérite, c'est de l'avoir choisie », dit-il. « Entre le « vieil ingénieur » et la « pédago dans l'âme », il y eut soixante-sept ans de bonheur et de péripéties partagés. À sa mort, il est resté longtemps désemparé : « Comme je supportais très mal la solitude, j'ai décidé d'accepter toutes les invitations dans les écoles. Mais j'ai attrapé une méchante bronchite qui m'a obligé à être hospitalisé trois mois. Sur le conseil de mes toubibs, je ne me déplace plus que dans la région parisienne », précise le nonagénaire qui mesure le changement de l'attitude de ces publics scolaires, au fil des années : « Quand j'étais avec Lucie, ils nous posaient des questions sur les actions style Far West que nous avons menées. Maintenant, ils s'intéressent surtout à nos motivations. Peut-être ces jeunes en cherchent-ils eux-mêmes ? Cela me préoccupe : une partie de la jeunesse ne se voit pas d'avenir. Elle n'a pas le sentiment que cette société les attend », s'inquiète-t-il. « L'horizon, c'est 2012. Personne ne voit au delà, c'est dramatique ». Alors Raymond Aubrac leur déroule la grande Histoire, celle des rebelles de juin 1940, du général de Gaulle, du CNR, le Conseil national de la Résistance et de son projet « optimiste » pour la France. Et il les exhorte : « Si vous baissez les bras, vous n'avez pas beaucoup de chance de vous en sortir ».

Dans le sillage de Stéphane Hessel, son ami, Raymond Aubrac se fait « éveilleur », fort de son parcours, prompt à dénoncer la montée de l'intolérance : « La résistance fait partie de l'identité du pays », affirme-t-il, et de pourfendre le « royaume extraordinaire de l'argent » : « On ne sait rien de cette énorme masse financière qui domine l'ensemble du monde ». Sa crainte, c'est qu'elle fonde, puisque « tout est à vendre », sur ce qu'il y a de meilleur : les services publics. « Voyez le développement des établissements privés, en marge de l'éducation nationale ou celui des cliniques en matière de santé », argumente-t-il. « Scotché « devant sa télévision, pour suivre les événements du Japon et de Libye où son petit-fils (2) collabore avec une ONG, il ne se reconnaît que deux défauts : la curiosité et la liberté. « À mon âge, je peux dire ce que je pense », insiste-t-il. Il n'est évidemment pas insensible aux réactions à caractère raciste ou exclusif, qu'il constate : « Quand il y a une crise, on cherche des boucs émissaires et des aventures extérieures. C'est classique ». Mais il n'est pas tendre non plus avec les médias, qui n'exploitent selon lui, que les mauvaises nouvelles : « Ce n'est pas une exigence du public. Montrez des réussites plutôt que de vous étonner du pessimisme ambiant ! ».

Michel VAGNER

(1) « Raymond Aubrac, résister, reconstruire, transmettre », de Pascal Convert, Seuil, 740 pages, 25 €

(2) « Passage de témoin », de Raymond Aubrac et Renaud Helfer-Aubrac, Calmann-Lévy, 198 pages, 17 €.

### **Bio express**

31 juillet 1914 : naissance à Vesoul de Raymond Samuel

14 décembre 1939 : mariage avec Lucie Bernard

21 juin 1943 : arrêté à Caluire avec Jean Moulin, s'évade en octobre avec l'aide de sa femme

Fin 1944 : commissaire de la République à Marseille

14 mars 2007 : mort de Lucie Aubrac

Mars 2011 : « Résister, reconstruire, transmettre » (Seuil)